

RÉDEMPTION

Chapitre 1 :

SOCIOPATHIE: «Terme désignant une personne souffrant d'un trouble de la personnalité, trouble souvent caractérisé par une tendance générale à l'indifférence vis-à-vis des normes sociales et aux codes culturels ainsi qu'aux émotions et aux droits des autres, et par un comportement impulsif, mais pas forcément violent... pas forcément.»

LUNDI :

C'était une putain de belle journée...Une de ces journées comme on en voit trop rarement, surtout après avoir tiré deux ans de taules pour avoir écrasé la gueule d'un connard qui l'avait bien cherché. Mouais, c'était une belle journée. Réveil à cinq heures de matin, le lit au carré puis exercices et footing avec mon clebs, une espèce de berger allemand croisé avec je sais pas trop quoi.

« Les vieilles habitudes ont la vie dure » me dis-je, en m'allumant une clope.

Je me regardais dans le miroir en sortant de la douche, j'étais là ma clope au bec, admirant mes deux mètres dix pour à peu près cent quarante kilos de muscles.

« Pas mal pour un mec de quarante-cinq ballets » pensais-je.

C'est vrai que les deux ans de placard m'ont maintenu en forme...

- Wouah ! Wouah !
- Ouais, ouais, Major ! Ta gueule, ça arrive ! Lui dis-je en lui servant sa part de pizza suivit d'une gamelle de bière.

En sortant de taule, ce bâtard m'attendait devant les grilles. J'étais même pas sûr que c'était un chien. Il était assis là, maigre comme un clou à attendre la mort. J'ai eu le malheur de lui filer un reste de barre chocolaté qui datait de deux ans avant mon incarcération et depuis, plus moyen de m'en défaire. Alors je l'ai gardé.

En remerciement, ce con de cabot m'avait pissé dessus alors je lui ai rendu l'appareil. Que vouliez-vous que je fasse d'autre.

Après quelques caresses sur Major, je me retournais pour aller enfiler quelques habits mais m'arrêtais devant la commode du salon sur laquelle était posaient des photos de mon unité ainsi que mes médailles militaires.

« C'était le bon temps, » pensais-je.

Trois campagnes dans le 75ème régiment des Rangers, soldat de tout premier ordre.

C'était la seule fois de toute mon existence où je me sentais vraiment à ma place, vraiment utile. Même si au début, c'était pas une partie de plaisir. Il fallait passer des tests intellectuels, comme s'il fallait être intelligent pour exploser des mecs, j'avais fait ça toute ma vie. Puis vinrent les tests psychologiques, ouais faut dire qu'il faut vachement être équilibré pour aller patauger dans la merde et le sang, je vous jure. Et enfin les aptitudes physiques, là, on parlait le même langage.

Aptitudes exceptionnelles mais au final, personne ne voulait de moi, sauf un.

Le Major Dempsey, un p'tit gars qui ne payait pas de mine mais qui en avait dans la cafetière. Il a su voir ce que les autres ne voyaient pas. Il m'a formé, entraîné et a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Du coup, en son honneur j'ai baptisé mon bâtard comme lui.

« Pas sûr qu'il aurait apprécier », me dis-je en finissant de m'habiller. Un vieux jeans délavé, un t-shirt troué et mes bonnes vieilles rangers feraient l'affaire.

- Pas la peine de se mettre sur son trente et un pour aller couper du bois.

En revenant dans le salon, je vis Major coucher dans mon fauteuil. Le p'tit con, il sait qu'il ne doit pas faire ça.

- Bon alors tu viens ou pas ?

Un rot de sa part en guise de réponse me confirma que j'irai tout seul couper du bois.

- C'est toi qui vois si tu veux te peler le cul cet hiver.

D'un bond, mon bâtard sauta du fauteuil, prêt à décoller. En sortant de prison, je n'avais pas d'endroit où aller si ce n'est ce chalet en ruine perdu dans les montagnes du Dakota du Sud à Black Hills que m'avait laissé un oncle lointain en mourant. Je l'ai retapé et au final, c'était pas dégueulasse comme coin. Pas d'eau courante, pas d'électricité mais pas d'emmerde. Un an que nous y étions avec Major après ma sortie de taule.

J'avais pris deux ans pour avoir écraser la gueule d'un mec qui fracassait sa nana dans un bar où je buvais ma bière sans rien demander à personne. Grâce à mon passer militaire et mes médailles et mon putain d'avocat commis d'office, j'avais pris que deux ans. J'y étais plutôt bien en fait, à mon arriver un connard de crâne raser avait essayer de me mettre au pas, pauvre mec. Bref, après ça c'était un peu comme des vacances quoi. Lever à une certaine heure, promenade et bouffe régler comme du papier à musique. C'était un peu comme à l'armée sauf que là, j'étais entourer de trou du cul.

Maintenant je vivais de ma pension militaire avec mon bâtard dans mes montagnes et personne ne venait me faire chier.

Après deux heures dans les bois a coupé des bûches, je décidais de rentrer, Major sur mes talons.

- Majors ! T'es où ? Putain, il est où ce con ?

Je le vis arriver en trottant avec une proie dans sa gueule, qu'il lâcha à mes pieds.

- Un canard, pourquoi pas ? Dis-je en ramassant la victime. Bon comme tu l'as eu c'est moi qui le cuisinerais. On fait comme d'habitude soixante-dix/trente ?
- RRRRrrrrrr.
- D'accord, cinquante-cinquante. T'as oublier d'être con toi.

Soudain, tout mon corps se raidit. Un frisson me parcourut l'échine, une sensation que je n'avais connu que pendant mes vingt ans de service dans les Rangers. Je posais calmement mes bûches au sol et la proie aux pattes de Major.

- Tu restes là, tu bouges pas, lui murmurais-je en m'éloignant de lui.

Quelques minutes plus tard, je pouvais sentir son odeur malgré son eau de Cologne bon marché et son costard de merde. Je l'avais reconnu, mais que pouvait-il bien foutre par ici ?

- RRRRrrrrrr, grogna méchamment Major en sentant à son tour arriver l'intrus.
- Gentil le chien, gentil, dit l'homme pas du tout rassurer.

J'arrivais dans son dos en mode furtif, hache à la main.

- Qu'est-ce que tu viens foutre ici Cook ? Demandais-je en plaçant mon arme sous sa gorge.
- Putain mec, je t'ai même pas sentis arriver.
- Moi si, et Major aussi.
- Major ? Cool le nom. Dis, ton chien il n'a pas l'air de beaucoup m'aimer. Comment ça se fait ? Demanda-t-il en transpirant de peur.
- Ben t'est un intrus, t'es noir et en costard, choisis ton camp camarade. Répondis-je en baissant ma garde. Tout va bien Major, ramasse le dîner et rentres.
- Tu n'es pas facile à trouver Cam, dit Cook en soufflant de soulagement.
- Mais, tu m'as trouvé, contrais-je en ramassant mes bûches. Qu'est-ce que tu branles ici ?
- On peut entrer ? Il faut qu'on parle.
- Vas-y je t'écoute, dis-je en déposant les bûches près de la cheminée.
- Voilà, commença-t-il.
- Café ?
- Heu, ouais. Alors voilà, comme tu le sais je travaille maintenant en tant que détective privé.
- Non, je savais pas. Sucres ?
- Quoi ? Non, merci. Après notre dernière campagne, je me suis reconverti dans le secteur privé, garde du corps, ce genre de conneries quoi. Puis, en faisant les bonnes rencontres, je me suis orienté vers le job de détective, j'ai décroché ma licence et me voilà.
- Mouais, j't'ai pas demandé de me déballer ton CV. Dis-je en sirotant mon café.
- Ouais, toujours est-il qu'il y a quelques jours, j'ai fait une intéressante rencontre.

Sergent Thomas Cook, le dernier membre de notre unité... Tous les autres étaient tombés lors de notre dernière campagne. Rendu à la vie civile, nous avions perdu le contact. Il mesurait dans les uns mètre quatre-vingt pour quatre-vingt kilos, enfin ça c'était quand il avait encore la pêche. Là, on voyait bien qu'il y avait du laisser-aller. Mais, à l'époque c'était un beau black. On avait grosso-merdo le même âge mais, je préférais ma condition à la sienne.

- Tu te rappelles de Sarah Black ?
- Non pas vraiment, c'est qui c'te gonze ?

- Ben c'te gonzesse comme tu dis, bossait à l'époque pour la C.I.A. On l'a rencontré à l'occasion d'une de nos missions, le genre à ne pas paraître dans les journaux. Tu sais une p'tite nana un mètre soixante-dix, cinquante kilos à poil, jolie p'tit cul.
- Mouais, je vois. Et alors ?
- Alors on s'est revue et figures toi qu'elle bosse pour le gouverneur. Elle est affectée à sa sécurité.
- Sérieusement, qu'est-ce que j'en ai à branler de tout ça Cook ?
- Attends tu n'as pas entendu le meilleur, elle m'a branché sur un job. Pour ledit gouverneur.
- Putain, je sais même pas qui c'est ce mec.

Dans mon souvenir, Cook était un mec bien et un fameux Ranger. Mais là, il me paraissait nerveux. Quand un Ranger est nerveux, ça pu.

- Mouais, dans tous les cas, il se trouve que ce mec-là, le gouverneur aurait trempé dans des trucs pas très catholiques si tu vois ce que je veux dire ?
- Laisse-moi deviner, on te demande d'aller nettoyer la merde ?
- Ben y a les élections qui approchent alors je te laisse deviner.
- Les élections ?
- Les présidentielles, putain mec ne me dis pas que t'es même pas au courant de ça.
- Ben qui tu veux que ça intéresse ici ? Les écureuils s'en branlent et Major aussi, alors moi... Mais, je vois pas trop en quoi ça me regarde ton merdier.
- Je voudrais que tu m'assiste pour cette mission.
- Pas intéresser.
- Mais attends grizzli, tu connais même pas les détails.
- Pas besoin, une grosse légume s'est mis dans la merde et plutôt que d'assumer ses conneries, préfère faire appel à toi en passant par ça garde du corps... Ça sent déjà le napalm ton truc.
- Écoutes Cam, c'est l'affaire d'une nuit. On entre dans un complexe, on récupère des documents et le tour est joué. Il y a cinquante mille dollars à la clé. On fait fifty-fifty.
- Si c'est si simple, pour quoi faire appel à moi ?
- Ben, on sait jamais, si ça part en couille...
- Ah voilà, on y vient... Si ça part en couille, ça veut dire que tu as déjà prévu des emmerdes...
- Ben...
- Et donc tu t'es dit « qui de mieux que grizzli pour intervenir ? »
- Arrête un peu, tu vas pas me dire que tu es heureux ici dans tes montagnes.
- Chui pas emmerder ici au moins.
- Bon, dit-il en finissant son café. Le job est pour ce soir, je te laisse ma carte si tu changes d'avis, appel moi et je te donnerai plus de détail. J'étais content de te revoir.

- Moi aussi, répondis-je en lui serrant la main.
- Tu mens, Cam. Dit-il en souriant.
- Mouais.

En partant, il laissa sa carte sur la table du salon.

« Tsss, j'ai même pas le téléphone. »

Non, tout ça ne tenait pas la route. Comme je lui avait dit plutôt dans la journée, « ça sent déjà le napalm » ... Major et moi avions embarqué à bord de la Jeep et étions descendu en « ville » pour faire le plein de la semaine. Ville était un bien grand mot pour décrire l'endroit où nous allions nous ravitailler. En gros cinq mille habitants, mais personne pour nous casser les couilles. Même le shérif était du genre cool, c'était le genre ancien flic de la grande ville venu ici pour couler une retraite paisible. Et ça nous allés très bien...

« Mais enfin, pourquoi la C.I.A viendrait mettre son nez dans ce merdier ? Et pourquoi faire appel à un vétéran des rangers ? Et pourquoi Cook ferait-il appel à moi ? J'aurais pu me demander comment il avait fait pour me retrouver, mais j'avais déjà la réponse à cette question. Cook et moi, avions reçu la même formation. Spécialité, recherche et destruction. Règle numéro un, personne ne disparaît jamais vraiment de la surface du globe. En ce qui me concerne, ce qui m'a trahi c'est la boîte postale qui me permet de toucher mon fric. Cook devait avoir ses entrées dans les bureaux administratifs chargés de versée leur pension aux vétérans, un p'tit bifton par ci, par là et hop ! Le tour était joué. »

- Ça y est Major, on y est.
- Wouf !

Une petite demi-heure de route et nous étions rendu.

- Bon, j'te préviens on prend pas cette saloperie de bière blonde pour pédale mégalot. Je choisis la bière, tu choisis les pizzas, ok ?
- Wouf...
- Bonjour Spartan !
- Bonjour Léna, répondis-je en prenant un panier.
- Bonjour Major ! S'exclama-t-elle. Tiens, j'ai une surprise pour toi ! Lui dit-elle, tout sourire en lui tendant un beignet, que mon bâtard ne mis pas dix plombs à engloutir.

Léna était peut-être l'une des rares personnes avec laquelle je m'entendais, simplement bonjour-bonsoir. C'était une petite vieille qui tenait un drugstore en bord de route avec son mari, Bob. Bob était mort il y a quelques mois. En temps normal, j'en aurais rien eu à branler mais, hasard de la vie ou pas, le colonel Robert McGregor était un vétéran du Vietnam, du 75ème régiment des Rangers. Il était de la « famille ». Et nous prenons soin de la famille. Les rangers n'abandonnent jamais personne. Du coup, quand sa vieille a eu besoin de retaper un peu sa baraque, je lui ai filé un coup de main. À moi cela ne m'a rien rapporter mais ça m'occuper par contre ça a rapporter deux kilos supplémentaires à mon clebs.

- AH ! De la brune, ça va te donner du poil au cul Major.

Mon bâtard arriva près de moi et déposa deux cartons de pizza dans notre panier. Puis nous nous dirigeâmes vers la caisse.

- Je te prendrais aussi trois paquets d'sèches et je remplirais mes trois jerrycans d'essence.
- Ok, fais comme chez toi, dit-elle en souriant.

Une fois le ravitaillement fait, j'en profitais pour retirer un peu de cash. Une fois de retour à la baraque, je refaisais le plein du groupe et le remettait en route, puis avec Major on s'est calé sous le porche à se partager une bière.

- Putain, ça me plaît pas tout ça. Non pas la bière. Cette histoire avec Cook.
- ...
- Tu l'as entendu comme moi, c'est pas ce qu'il a dit, c'est sa façon de le dire. Il était nerveux. Et Cook, n'est pas du genre nerveux.
- ...
- Je sais, les gens peuvent changer mais, quand même... Oh et puis qu'il se démerde.

Le reste de la journée, nous l'avons passé à surveiller les alentours et vérifier les pièges. Avant de me pieuter je pris le temps de faire une révision complète de mon Glock 40mm, juste au cas où.

Chapitre 2 :

Mardi : 01h00

La nuit était plutôt tranquille, tout semblait calme et silencieux. C'était ça le problème, ce calme-là, ne me plaisait pas. Et à Major non plus visiblement. Chez les Rangers, c'est une des choses qu'on apprendait avec le temps. Il existe plusieurs formes de calme et de silence. Ce silence-là, ressemblait davantage à une sorte de prémisse avant la tempête. Non, décidément je n'aimais pas ce silence.

- RRRRrrrrrr.
- Je sais Major, je sais. Je n'aime pas ça moi non plus.

Nous étions assis dans le salon, le groupe était éteint, la baraque était plongée dans le noir et le silence. Mon Glock à la main, nous attendions fidèlement la tempête. Quelques secondes plus tard, nous entendions juste devant la maison, à une dizaine de mètres de là un énorme Boom, genre un bruit de fracas et de taule froissée. N'importe quel abruti se serait lever d'un bond pour se précipiter dehors, mais, avec la formation que j'ai reçue, je préférerais y aller en douceur et calmement. En plus, la situation puait suffisamment de la gueule comme ça. Je me dirigeais prudemment vers la fenêtre pour scrutais les ténèbres.

« Rien », pensais-je.

Juste la berline noire de Cook encastrer dans l'arbre devant la maison.

- Major, restes en arrière et couvres moi, ordonnais-je avant de sortir arme à la main.
- RRRRrrrrrr.

Je visais les ténèbres, mon acuité visuelle poussé à son maximum, je pouvais presque voir dans le noir comme en plein jour. Mais, rien. Même les petits animaux de la forêt avaient décidé d'aller se branler ailleurs.

« C'est trop calme. »

Quand j'arrivais à sa caisse, c'est là que je le vis, il était dans un sale état.

- Putain Cook ! T'as une sale gueule, dis-je en arrachant la portière de ma main libre. Je m'accroupis à ses côtés et j'arrachais sa ceinture de sécurité. Il avait pris plusieurs bastos dans le buffet, ses blessures étaient sérieuses, un trou du cul lambda aurait déjà clamsé, mais pas un soldat d'élite comme lui.

- Cam... J'ai merdé grave... Dit-il en crachant du sang.

Je pouvais compter à la louche, six impacts de balle. Il était cuit. Tout ce sang et ses blessures ne laissaient aucunes places au doute, sa mission avait mal tournée. Il y avait bien longtemps que je n'avais plus vu ce genre de spectacle.

- Cam, il faut que tu prennes ça, me dit-il en me tendant une espèce de morceaux de plastique transparent rectangulaire.
- C'est quoi ça ? Demandais-je.
- Les dossi.... Les dossiers... Eut-il du mal à articuler.

Son état se détériorer a vu d'œil. Derrière lui, sur la banquette arrière, je pouvais voir une forme dissimuler sous une couverture.

- Putain, t'es qui toi ? Demandais-je en retirant l'épaisse couverture d'un geste, découvrant ainsi, une enfant.
- Cam... Prot... Protèges l'enfant... Agonisa mon frère d'arme. Délivres les données, les gens doivent... Savoir...
- Cook, accroches toi vieux frère, dis-je sans trop y croire.

Thomas me saisit le bras avec ses dernières forces...

- Les Rangers ouvrent la voie... furent ses derniers mots.
- Toujours, mon frère.

Je rangeais la carte dans une poche de mon froc et commençais à fouiller le cadavre de mon frère d'arme.

« Son portable, il pourrait m'être utile plus tard », pensais-je en le gardant avec moi. Je récupérais son arme et les deux chargeurs qu'il avait sur lui, il ne lui serait plus d'aucunes utilités. Sous sa chemise je pouvais voir qu'il portait ses plaques d'identification... Tout comme moi... Je les récupérais aussi, ainsi que son morlingue. Tout en fouillant l'intérieur de sa chiotte, je gardais un œil sur la gosse. Elle m'observait elle aussi.

Dans la boîte à gant, je trouvais une carte routière. Je décidais de la garder, elle me servirait plus tard.

Ensuite, je sortis mon camarade de sa voiture et le déposa au sol.

« Tout une vie de combat, pour finir ainsi. Quelle vie de con, » pensais-je amer.

- À toi gamine, viens avec moi, dis-je en ouvrant la portière arrière.

Mais à peine ai-je eu le temps d'ouvrir la porte qu'elle se jeta en arrière pour m'éviter.

- Aller soit pas casse-couille, viens avec moi, dis-je avec autorité.
- Arhhh ! Se mit-elle à crier.
- Fais chier ! M'exclamais-je en rentrant dans l'habitacle. Ou plutôt devrais-je dire en me faufilant.

Voilà que la sale gosse me griffait et se débattait comme une furie, pourtant dans son regard, il n'y avait pas de peur, juste du défi. Aux files des années, je m'étais habitué à inspirer de la crainte voir de la peur chez les gens qui croisaient ma route. Et mon aspect terrifier mes ennemis, ce qui me donnait un avantage psychologique sur eux, c'était du moins la théorie du Majors. Mais, pas avec elle.

Maintenant cette petite conne essayait de me mordre avec ses chicots en caoutchouc, quelle blague.

- Bon aller ça suffit, dis-je en lui infligeant une toute petite tarte dans la gueule, ce qui eut pour effet de l'endormir tout de suite.

« Enfin, le silence, » pensais-je.

Je l'attrapais par les chevilles et la sortit de la bagnole. Elle était toute légère, à peine une trentaine de kilos pour peut-être un mètre trente-cinq/un mètre quarante.

- Major ! Viens ici.

Mon bâtard arriva à mes pieds pendant que je déposais la gosse au sol à côté de Cook.

- Restes auprès d'eux et veilles sur eux pendant que je me débarrasse de la caisse, lui ordonnais-je.

Il ne me fallut pas plus de dix minutes pour désencastrer la bagnole de l'arbre et la poussée en bas de la colline en direction de la rivière, je la regardais dégringoler et plonger. À mon retour je saisi le paquet de viande et la ramener dans ma baraque, Major sur mes talons.

- Restes avec elle, et empêche la de fuir, dis-je en la déposant sur mon lit. En y réfléchissant, c'était la première fois qu'une autre personne que moi ou mon bâtard dormait dans mon plumard. Mais bon, on s'en foutait. Pour l'heure, il fallait que je prépare, mon instinct me disait que nous n'allions pas tarder à recevoir de la visite.

Je n'avais pas trouvé de traceur sur la caisse de Cook, mais cela ne voulait pas dire qu'il n'avait pas été suivi.

J'avais des dizaines de questions qui bouillonnaient dans ma cafetière, mais il fallait d'abord que je m'occupe de Cook et pour l'heure cette petite conne dormait.

« Cook, espèce d'enfoiré, dans quel merdier tu m'as mis ? » Pensais-je, en prenant ma pelle.

Je regardais ma montre en rentrant à la baraque, deux heures trente. Toujours personne à l'horizon. Un coup d'œil sur mon plumard, la gosse dort encore. Parfait, j'allais pouvoir réfléchir un peu, faire le point histoire de ne pas finir comme Cook. Un reste de café froid pour me rincer le gosier ferait l'affaire. Bien, Cook avait accepté un job, proposait par une gonzesse de la C.I.A. croisait au hasard d'une mission il y a des années de ça. Rien que ça, c'était pas bon, mais passons. Le job, de ce que Thomas m'avait dit, il s'agissait de récupérer des données apparemment compromettantes pour une grosse légume du gouvernement. Et ces fameuses données se trouveraient sur le morceau de plastique que Cook m'a transmis avant de souffler la veilleuse.

« Sauf que je n'ai aucun moyen de lire ce truc. » Pensais-je en posant l'objet sur la table.

Ok, toujours selon Cook, il s'agissait de rentrer en mode furtif dans un bâtiment légèrement gardé, récupérer des dossiers et sortir, ni vu ni connu. Sauf que d'une, vu l'état dans lequel il est arrivé chez moi, il y a fort à parier que le bâtiment était lourdement armé, de deux, il n'a pas fait que récupérer des données sensibles, en témoigne le mini sac de viande qui pionce à côté. De toute évidence, la gosse vient du même endroit que la plaquette de plastique, c'est assez logique au fond. Maintenant, quel est le rapport entre la gosse et le morceau de plastique ? Et pourquoi l'avoir récupéré ? En déviant de ton plan tu as pris un risque et tu l'as payé de ta vie.

- Peut-être que Sarah Black pourra me renseigner, dis-je en sortant le portable de Cook de ma poche.

Je fis défiler les numéros dans son répertoire, bingo ! J'avais un début de piste. La question était de savoir si je pouvais lui faire confiance. Je n'avais gardé que peu de souvenir de cette femme mais, nous serions fixés très vite. En attendant je sortais la carte que j'avais récupérée dans la boîte à gant de Thomas. C'était une carte de la région, il y avait une croix au beau milieu de nulle part dans le Nebraska tout prêt de

la base de Norfolk. C'était peut-être de là que tout débutait. Si c'était le cas, ça faisait une trotte jusqu'ici...

Un mouvement dans l'air, m'indiquait que nous n'étions plus seuls. Je me levais calmement et rejoignais Major dans ma chambre.

- RRRRrrrrrr.
- Je sais mon grand, on a de la compagnie.

Je ne pouvais pas savoir combien ils étaient pour le moment, mais s'il s'agissait de ce que je croyais, ils arriveraient deux par deux en formation serrée.

- Restes avec la gosse, tout ce qui rentre ici, tu le dégomme.

Un mouvement de tête de mon bâtard m'indiquait qu'il avait compris.

- Bon chien, dis-je en le quittant.

Je récupérer l'arme de Cook et ses deux chargeurs ainsi que ma hache et mon poignard dans l'entrée et sortit en mode furtif. Ils étaient chez moi, sur mon territoire, je savais parfaitement comment les contourner et les effacer sans bruits.

Quelques secondes plus tard je voyais deux assaillants arrivés comme prévu, sauf qu'ils n'avaient rien de débutant. Tout vêtu de noir, ils se déplaçaient comme d'anciens soldats genre force spéciale de reconnaissance.

« Des marines probablement, » pensais-je. Ça ne fait rien, ils sont morts de toutes façons.

Bingo, ils se séparent. L'un s'était arrêté au niveau de l'arbre devant la maison et l'autre avait pris deux mètres d'avance. J'allais intervenir quand je sentis d'autres intrus arrivés. Deux groupes de deux supplémentaires, ils étaient six en tout.

On était en septembre, le froid est arrivé vite cette année, aussi je pouvais voir leur respiration même dans le noir.

J'avais fait le tour du périmètre pour me retrouver derrière celui qui ferlait la marche. Sans bruit, je sortais ma lame de trente centimètres et avec un calme olympien, ma main gauche sur sa bouche et de l'autre j'enfonçais mon poignard entre ses côtes. Sur toute sa longueur jusqu'à perforer un de ses poumons, pour l'empêcher de crier.

Technique qui a fait ses preuves.

« Et d'un, au suivant, » pensais-je.

J'accélérais pour arriver à la hauteur du suivant, fit le tour de l'arbre à côté duquel il avait fait une halte, sans doute pour inspecter les environs. En un éclair, je fis le tour du tronc et enfonçais ma lame sous le menton de l'intrus, lui perforant par la même, la boîte crânienne.

« Et de deux, au suivant... »

« Tango six, rapport de situation... Tango six... Tango cinq, Tango six ne répond pas... Tango cinq ? Putain c'est quoi ce bordel ? » Entendis-je dans l'oreillette de mon gars. Il me fallait passer à la vitesse supérieure, mais au moment où j'allais me mettre en route, deux autres intrus arrivèrent dans ma direction. Ils ne m'avaient pas encore vu sinon ils auraient tiré. Je sortais ma hache et l'envoya dans la gueule d'un des assaillants, fini les migraines pour lui. L'autre arriva sur moi très vite, pas le choix, je

le saisis à la gorge lui écrasant la trachée, puis mon uppercut droit vint s'écraser dans son ventre lui perforant l'estomac et cassant sa colonne vertébrale.

« Tango quatre, Tango trois ? Bordel, on n'est pas seuls ! On donne l'assaut ! »

- Tu m'étonnes que vous n'êtes pas seuls ! Mais allez-y entrez, y a une surprise qui vous attends à l'intérieur.

Finis de jouer, je dégainais le flingue de Cook et fonçais vers la baraque. Soudain, une détonation et un impact juste à mes pieds. Dans le noir total et avec l'altitude, même un gars comme moi, on pouvait le louper. Un genou à terre, j'ajuste ma visée et feu. Pleine gueule, aller, plus qu'un mais il était déjà dans la maison.

Quand j'entrais, j'entendis la gosse hurlait, suivit des grognements et aboiement de Major. Puis ce sont d'autres cries que j'entendis, des cris d'adultes, d'hommes.

- AHHHH ! ARGHH !

Nulles doutes que mon bâtard était en train de se payer un steak. Et même si j'aurais adoré le laisser faire, il me fallait des réponses et il ne restait que lui. Quand j'entrais dans ma chambre, la gosse continuais de hurlait.

- Toi, ta gueule ou je t'en remets une, lui dis-je.

L'effet fut instantané, silence total.

- Major, lâches-le c'est de la viande avariée.

Là aussi, effet immédiat. Major vint s'asseoir près de la gosse. Il y avait du sang partout. Le pauvre bougre était en lambeau au sol devant mon placard.

- Je pari que t'en tu t'ai lever ce matin, tu t'attendais pas à finir en pièce détacher dans ma piaule, hein ?
- Vous... Vous êtes qui putain ?
- C'est moi qui pose les questions, mec. Alors voilà, vous êtes qui vous ? Si tu réponds, je te laisse la vie sauve, sinon... Lui dis-je en posant le canon de mon flingue sur le front. Alors ?
- On est d'ancien des forces spéciales, on bosse pour une boîte, la Heimrich industries.
- Des mercenaires... Intéressant. Continues.
- On bosse dans la sécurité, pour un complexe dans le Nebraska, on a été charger de récupérer des données qui nous ont été volé.

« Ouais, ça explique la carte routière et le morceau de plastique. » Pensais-je.

- C'est quoi ces données ?
 - Je sais pas, je vous le jure ! S'exclama le type en tremblant de peur.
 - Et la gosse ?
 - Elle fait partie des données à récupérer.
 - Comment ça ?
 - Je n'en sais pas plus. Dit le gars qui était en train de se vider sur mon plancher.
 - Bien, j'ai encore deux questions. Il y en a d'autres qui vont venir ?
- Demandais-je en me relevant.

- Oui, tu es encerclé. Je ne sais pas ce que c'est que ces données mais mes patrons y tiennent absolument et feront tout pour les récupérer. Tu n'as aucunes chances de t'en sortir. Si tu m'épargne, je pourrais t'aider à fuir.
 - Ça c'est mon affaire, répondis-je. Dernière question et je te laisse tranquille. Ce sont tes hommes et toi qui avaient tiré sur le gars qui vous a voler ? Tu peux répondre sans crainte, le rassurais-je.
 - Oui, c'est vrai, c'est nous.
 - Bien, merci pour ta franchise, dis-je en pointant mon flingue sur sa tête.
 - Attends, tu avais promis ! S'exclama-t-il de terreur.
 - J'ai menti, dis-je en appuyant sur la détente, lui faisant voler la gueule en éclat.
- « Pour toi, Cook » Pensais-je.

Dix minutes plus tard je chargeais la jeep avec mon sac de survie, mes armes, la gosse et mon bâtard. Fallait qu'on dégage avant d'être repérer. Je transportais les cadavres dans la baraque et pieds au plancher jusqu'au bout du chemin avant de rejoindre la route. Puis je m'arrêtais net. Je sortis un détonateur de ma poche et regardais en direction de ma baraque.

- À quoi bon regrettais Major, on y reviendra plus. Dis-je en pressant sur l'unique bouton.

Puis nous reprîmes notre route vers l'inconnu quand une gigantesque explosion se fit entendre derrière nous.

Chapitre 3 :

Je m'arrêtais sur le bord de la route, j'avais un appel à passer. La gosse s'était rendormie à la place du mort, Major couché à l'arrière.

Pendant que je cherchais le numéro de Sarah, je gardais un œil sur la petite, je n'y avais pas fait attention sur le moment, mais maintenant je pouvais voir des traces d'injections sur ses avants bras.

« Putain, mais c'est quoi ce bordel... » Pensais-je.

- Putain Cook ! Qu'est-ce qui s'est passée ? Vous deviez appeler quand se serait fait ! S'exclama une voie de femme au téléphone.
- Cook est mort, répondis-je.
- Qui est au téléphone ?
- Spartan. Dans quoi avez-vous embarquer Cook ?
- Spartan ? Le Capitaine Cameron Spartan ?
- Ouais, alors c'est quoi ce bordel ?
- Comment est-il mort ?
- Il s'est fait dézinguer, probablement quand il a exécuté la mission que vous lui avez confié.
- Il vous en a parlé ? Que vous a-t-il dit exactement ?
- Pas grand-chose, ça devait être une mission facile selon lui. Mais, il m'a quand même proposé de venir avec lui. Des dossiers à récupérer.
- C'est vrai, c'était censé être simple...
- Ouais simple comme bonjour, sauf qu'en plus des dossiers, il y a une gamine avec moi et que j'ai dû buter des mecs venus les reprendre tous les deux. Alors, pour la dernière fois, c'est quoi ce bordel ?
- Comment ça, quels mecs ?
- Arrêtez de me prendre pour un con, les mecs que vous avez envoyé pour faire la peau à Cook. Vous n'avez jamais eu l'intention de le payer, vous vouliez le buter et récupérer les données !
- Écoutez Spartan, je ne suis pas au courant pour cette histoire de gamine et Cook avait déjà touché la moitié de la prime nous n'avions aucun intérêt à le voir mort. Pour les dossiers, il faut qu'on se voie, il me les faut.
- Non ça je ne crois pas. Je n'ai pas confiance. Je veux d'abord des informations, alors vous allez demander à votre patron tout ce que j'ai besoin de savoir concernant tout ce merdier.
- Non, vous ne comprenez pas, ces informations sont trop sensibles... Je ne peux pas en dire plus.
- Non, c'est vous qui ne comprenez pas, je ne vous laisse pas le choix. On n'est pas en train de négocier. Vous me trouvez des infos, moi pendant ce temps je garde le package.
- Je vais voir ce que je peux faire... Ces gars, vous savez qui c'étaient ?

- J'en ai interrogé un avant de l'achever. Il m'a dit que lui et ses potes étaient d'ancien des forces spéciales de reconnaissance.
- Quoi des Marines ?
- Tout juste Auguste...
- Mais qui emploierait des Marines pour garder un complexe pharmaceutique ?
- Un complexe pharmaceutique ? Cook était au courant ?
- Oui, il devait entrer et récupérer des données dont je ne connais pas la teneur, pour le compte de mon patron.
- Ouais pour le gouverneur de notre état.
- Exacte. Gardez le téléphone je vous recontacterai...
- Non, c'est moi qui vous rappellerai.
- Vous n'avez vraiment confiance en personne alors ?
- Exacte, répondis-je en balançant le portable.
- Allô ? Allô ?

Mardi 05h00 :

Déjà deux heures qu'on roulait, sans trop savoir où nous allions. Mais au moins, cela m'avait permis de voir que personne ne nous suivait. Je ne forçais pas l'allure, respectant ainsi les limitations de vitesse, valait mieux faire profil bas. Enfin, autant que possible. À cette heure-ci, la route était complètement déserte, les flics du coin avaient dû arriver par l'autre côté pour arriver jusqu'à la baraque, du moins ce qu'il en restait.

- Ça y est ? Tu es réveillée ? Demandais-je à la gosse, en constatant qu'elle avait enfin ouvert les yeux.
- ...
- Tu sais pas parler ? C'est bien ma veine, je me trimbale avec une débile en plus!
- Chui pas débile, sale brute, rétorqua la gosse.
- Ah ben tu causes finalement.
- Je cause pas, je parle et pas avec les sales brutes ni avec les menteurs !
- Eh oh ! Brute, d'accord ! Mais je suis pas un menteur, sale gosse.
- Vous avez dit que vous ne le tueriez pas, vous lui avait menti ! Cria-t-elle.

Puis, elle se tourna de son côté et fixa la route. Le silence était revenu dans l'habacle.

« Putain ! Pour qui elle se prend cette petite conne ? Elle va pas me donner des leçons de morale en plus. » Pensais-je.

- Tu t'appelles comment ? Demandais-je au bout de dix minutes. Oh ! La morpionne, c'est quoi ton blase ?
- Je parle pas au menteur je t'ai dit, répondit-elle.

Je pilais net et m'arrêtais sur le bas-côté.

- Bon, on va arrêter ces conneries, il fallait que je lui mente ! C'était le seul moyen de l'amener à me parler. Ensuite je l'ai buté ce con, car il avait tué mon frère d'arme ! Alors je ne veux plus que tu dises que je suis un menteur, c'est clair ?!
- Sinon quoi ? Tu vas me frapper encore sale brute ?

Là, c'est moi qui ne disais plus rien. Je repris la route. Petite conne, elle avait du cran, fallait le reconnaître. Par le passer, j'avais éclaté des gueules pour moins que ça.

- Ève 3854, dit-elle au bout de dix autres minutes. Et toi, tu t'appelles comment ?
- -...
- Hé, la grosse brute, tu t'appelles comment ? Insista-t-elle.
- Cameron Spartan, répondis-je. C'est bizarre 3854, ça correspond à quoi ?
- Je ne sais pas, c'est comme ça que l'on m'appelle là-bas.
- Là-bas ? Tu veux dire l'endroit d'où Cook t'as tiré ? Parle-moi de ça.
- Je ne sais pas, ton ami n'aurait jamais dû m'enlever.
- Premièrement, ce n'était pas mon ami. Ensuite, il ne t'a pas enlevé, il t'a libéré.

C'est quoi ces traces sur tes avant bras ?

- Pour infos, on libère quelqu'un qui est prisonnier, moi je n'étais pas prisonnière.
- Mouais... Et les traces alors ?
- C'est par là qu'on me donne mes médicaments.
- Quoi ? T'es malades ?
- Non. Mais, Juanita dit que c'est grâce à ces médicaments que je suis en bonne santé.
- Juanita ? C'est qui c'te gonze ?
- Hein ?
- Cette femme, c'est qui cette femme ?
- C'est une dame très gentille, c'est elle qui s'occupe de moi. Il faut me ramener là-bas, elle doit être morte d'inquiétude. Dis, c'est là qu'on va hein ?
- Merde ! Des flics, vite planques-toi dis-je en la couvrant avec la couverture de Major qui se trouvait au sol.
- Hé ! Mais, non !
- Chut, ta gueule, insistais-je.

Je voyais deux bagnoles de flics dont celle du shérif arrivaient dans l'autre sens.

Arrivé à ma hauteur, ils ralentirent mais ne firent pas demi-tour. « Putain, c'est vrai que c'est isolé comme endroit, mais on peut pas dire que les flics du coin soient pressés. »

Pensais-je, en les guettant dans mon rétro.

- Ça sent pas bon là-dessous ! S'exclama-t-elle en sortant de sa cachette improvisée.
- Ben, c'est la couverture de Major.